

SCIENCE AND SANITY

Alfred KORZYBSKI

CHAPITRE VI

DU SYMBOLISME

Traduction française: © Isabelle AUBERT-BAUDRON

Relecture, correction : Jean-Louis MARCHAND

(21 août 2007, dernière révision: 7 février 2017)

Translated with the permission of the Alfred Korzybski Literary Estate

Texte original

Des philosophes se sont inquiétés des conséquences lointaines, et des formulations inductives de la science. Ils devraient concentrer leur attention sur l'urgence d'une transition immédiate. L'absurdité originelle de leurs explications deviendrait alors évidente. (578)

A.N. WHITEHEAD

On dit souvent que les expérimentations doivent être réalisées sans idée préconçue. Ceci est impossible. Non seulement cela rendrait toute expérimentation stérile, mais cette tentative serait irréalisable. Chacun porte dans son esprit sa propre conception du monde, dont il ne peut se débarrasser aussi aisément. Nous devons, par exemple, utiliser le langage; notre langage ne repose que sur des idées préconçues, et il ne peut en être autrement. Ce ne sont que des idées préconçues inconscientes, mille fois plus dangereuses que les autres. (417)

H. POINCARÉ

... l'archevêque de Canterbury, bien connu pour son patriotisme, a trouvé cela judicieux - "

"A trouvé *quoi* ?" dit le Canard.

" Il a trouvé *cela*," répondit la Souris, agacée: "bien sûr, tu sais ce que "cela" veut dire."

"Je sais bien ce que "cela" veut dire, quand c'est moi qui le trouve", dit le Canard: "c'est généralement une grenouille ou un vermisseau."<sup>1</sup>

LEWIS CARROL

... la psychiatrie travaille spécifiquement sur l'homme en tant qu'organe social - les acquis de la personne et son comportement, ce que nous devons adapter avant que nous puissions attendre de l'individu qu'il fasse un usage approprié de la plupart de ce que nous lui apportons.<sup>2</sup>

ADOLF MEYER

Peut-être, comme on l'a souvent dit, le problème avec les gens ne repose pas tant sur leur ignorance en tant que telle que sur des prétendus savoirs qui n'en sont pas ... Si bien qu'il est toujours important de découvrir ces craintes sur lesquelles ils reposent, et si ces craintes reposent sur un faux savoir, il devient possible de les dissiper. (568)

WILLIAM A. WHITE

---

<sup>1</sup> Alice in Wonderland [Aventures d'Alice au Pays des Merveilles]

<sup>2</sup> Esquisse Historique et Perspectives du Travail Social Psychiatrique Hosp. Soc Serv V, 1922, 221.

Les affaires humaines sont régies par nos propres règles, qui ont été créées par l'homme et selon des théories élaborées par des hommes. Les réalisations humaines reposent sur l'utilisation des symboles. Pour cette raison, nous devons nous considérer comme une espèce vivante symbolique et sémantique, dirigée par ceux qui contrôlent les symboles. Or le terme "symbole" s'applique à une quantité de choses, y compris aux mots et à l'argent. Un morceau de papier, qu'on appelle dollar ou livre, a très peu de valeur si quelqu'un d'autre refuse de le prendre; nous voyons ainsi que l'argent doit être considéré comme un symbole d'un accord entre humains, au même titre que des actes de propriété, des actions ou des obligations, etc. La *réalité* derrière le symbole-argent est d'ordre doctrinal, 'mental', et c'est une des caractéristiques les plus précieuses de l'humanité. Mais elle doit être utilisée correctement; c'est-à-dire avec une compréhension correcte de sa structure et de ses modes de fonctionnement. Elle constitue un grave danger lorsqu'on en fait un usage inadéquat.

Quand nous parlons de "nos dirigeants", nous entendons par là ceux qui sont impliqués dans la manipulation des symboles. Nous ne pouvons pas échapper au fait qu'ils dirigent, et dirigeront toujours l'humanité, parce que nous constituons une espèce vivante symbolique, et nous ne pouvons cesser de l'être, à moins de régresser au niveau animal.<sup>3</sup>

L'espoir pour le futur réside dans la compréhension de ce fait; à savoir que nous serons toujours dirigés par ceux qui maîtrisent les symboles, ce qui conduira à des recherches scientifiques dans le domaine du symbolisme et des réactions sémantiques. Nous devrions alors exiger de nos dirigeants qu'ils soient *éclairés* et *soigneusement sélectionnés*. Ceci peut sembler paradoxal, mais de telles recherches, comme la tentative que représente le présent ouvrage, accompliront davantage pour la stabilisation des affaires humaines que des légions de policiers équipés de fusils, des bombes, des prisons et des asiles pour inadaptés.

Il serait difficile de dresser une liste complète de nos dirigeants; toutefois, certaines catégories sont tout à fait évidentes. L'une d'elle englobe les banquiers, les prêtres, les hommes de loi et les politiciens, et ceux-ci travaillent ensemble. Ils ne *produisent* aucune valeur, se contentant de manipuler les valeurs produites par d'autres, et échangent parfois des signes qui n'ont pas de valeur du tout. Les scientifiques et les enseignants constituent également une classe dirigeante. Ils produisent les valeurs principales dont dispose l'humanité, mais n'en n'ont pas actuellement conscience. Ils se laissent mener, dans leur ensemble, par les méthodes sournoises des premiers.

Les "philosophes" ont été omis de cette analyse. Ceci parce qu'ils méritent un traitement particulier. C'est un fait historique que de nombreux "philosophes" ont joué un rôle important, et, pour parler franchement, tout à fait sinistre au cours de l'Histoire. A la source de toute tendance historique, nous trouvons une certaine "philosophie", une implication structurelle habilement formulée par un "philosophe" donné. Le lecteur de cet ouvrage réalisera plus loin que la plupart des

---

<sup>3</sup> Ce qui différencie fondamentalement les sociétés humaines des sociétés animales est l'usage d'un langage humain, symbolique, grâce auquel nous pouvons élaborer des cultures et des civilisations : « A la différence de l'espèce animale, l'espèce humaine dispose donc d'un acquis que chaque génération transmet, enrichit, refaçonné, à la génération suivante qui va le modifier et l'accroître à son tour. Si l'on essaie d'établir de la plante, de l'animal et de l'homme une définition brève qui relève la caractéristique fondamentale de chacun et, du même coup, ce qui le différencie des deux autres, nous pouvons dire:

- la plante relie entre elles des *énergies*. Elle est, pour conserver le terme anglais, un « energy-binder »;

- l'animal, de plus, relie entre eux des *points situés dans l'espace*: il est un « space-binder »;

- l'homme, en plus des énergies et des points situés dans l'espace, relie entre eux des *moments dans le temps dépassant sa propre durée vécue*: il est, selon l'expression forgée par Korzybski et que l'on s'est jusqu'à présent (1965) refusé à traduire, un « time-binder ». Et *il est le seul à l'être*, c'est pourquoi seul il peut créer et faire évoluer des civilisations, ce que l'animal ne saurait faire. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

"philosophes" emploient des termes multiordinaux et élémentalistes, qui n'ont *pas de sens défini* (à une seule valeur), et auxquels ils peuvent faire dire tout ce qu'ils veulent en les manipulant habilement. Ce n'est aujourd'hui un mystère pour personne que certains "philosophes" très influents étaient des malades "mentaux". Certains malades mentaux sont extrêmement adroits pour manipuler le langage et peuvent même parfois abuser des spécialistes expérimentés. Parmi les constructions ingénieuses qui apparaissent dans l'Histoire comme des systèmes "philosophiques", nous pouvons trouver des doctrines complètement opposées. En conséquence, à chaque époque, il n'a jamais été difficile aux dirigeants de choisir une doctrine habilement formulée qui corresponde parfaitement aux buts qu'ils poursuivaient.

Une des principales caractéristiques de tels "philosophes" réside dans la folie les grandeurs, "le complexe de Jéhovah". Leurs problèmes leur sont apparus comme étant au-delà de la critique ou de l'assistance d'autres êtres humains, et la procédure correcte, comme connue uniquement de surhommes comme eux. Ainsi ont-ils refusé tout naturellement de faire des recherches. Ils ont même refusé d'être informés des recherches scientifiques menées hors de leurs champs "philosophiques". En raison de cette ignorance, ils n'ont, généralement, pas même pressenti l'importance des problèmes de structure.

Il convient de dire, pour être honnête, que toutes les soi-disant "philosophies" ne représentent pas un épisode de maladie mentale, et que quelques "philosophes" réalisent véritablement un travail important. Ceci s'applique à ladite "philosophie critique" et à la *théorie de la connaissance* ou *épistémologie*. J'appelle épistémologues cette classe de travailleurs, pour éviter les implications déplaisantes du terme "philosophe". Malheureusement les recherches épistémologiques sont des plus difficiles, surtout parce que nous manquons de disciplines telles que les psycho-logiques scientifiques, la sémantique générale et les recherches sur la structure et les réactions sémantiques. Nous ne trouvons que très peu d'hommes exerçant ce travail, qui, généralement, est peu connu et peu appliqué. Il faut reconnaître que leurs écrits ne sont pas d'une lecture aisée. Ils ne font pas les gros titres des journaux, n'étant ni aidés ni stimulés par l'intérêt et le soutien du public.

Il importe d'insister une fois de plus sur le fait que tant que nous demeurerons humains (ce qui signifie une espèce vivante symbolique), nous serons dirigés par ceux qui contrôlent les symboles, et qu'aucune révolution n'y changera jamais rien. Mais ce que l'humanité est en droit de demander - et le plus tôt sera le mieux - c'est que nos dirigeants ne soient pas si scandaleusement ignorants, et en conséquence, pathologiques dans leurs réactions. Si des recherches psychiatriques et scientifiques devaient être menées sur nos dirigeants, l'humanité serait catastrophée par leurs résultats.

Nous avons parlé de "symboles", mais nous n'avons pas encore découvert de théorie générale sur les symboles et le symbolisme. Nous prenons habituellement les termes à la légère et ne "réfléchissons" jamais au genre d'implications et de réactions sémantiques qu'un seul terme important peut engendrer. Le mot "symbole" est un de ces termes importants, lourds de significations. Si nous utilisons le terme "nourriture", par exemple, nous présumons pour acquise l'existence d'être vivants capables de manger; et, de la même façon, le terme "symbole" implique l'existence d'êtres intelligents. En conséquence, la solution au problème du symbolisme présuppose de résoudre le problème d'"intelligence" et de structure. Nous voyons ainsi que les questions ne sont pas seulement sérieuses et difficiles, mais également que nous devons faire des investigations dans un domaine de recherche sémantique dans lequel très peu de choses ont été réalisées.

En gros, un symbole est défini comme un signe qui représente quelque chose. Tout signe n'est pas nécessairement un symbole. S'il représente quelque chose, il devient un symbole de cette chose. S'il ne représente pas quelque chose, alors il ne devient pas un symbole mais seulement un signe *dépourvu de sens*. Cela est valable pour les mots tout comme pour les chèques bancaires. Si quelqu'un détient un solde nul sur son compte en banque, mais qu'il possède toujours un chéquier et remplit un

chèque, il émet un signe mais pas un symbole, car le signe ne représente rien. Utiliser ces signes particuliers comme des symboles donne généralement lieu à des condamnations d'emprisonnement. Cette analogie s'applique aux bruits que nous émettons oralement, qui deviennent occasionnellement des symboles, mais qui, parfois, n'en sont pas; aucune condamnation n'est à ce jour prévue pour une telle fraude.

Avant qu'un bruit puisse devenir un symbole, il doit exister une chose dont le symbole soit une représentation. Ainsi le premier problème du symbolisme devrait concerner la recherche du problème de l'"existence". Pour définir l'"existence", nous devons préciser les critères à l'aide desquels nous établissons l'"existence". Actuellement l'utilisation de ce terme n'est pas uniforme et elle est largement une question de convenance. Depuis peu, les mathématiciens ont découvert beaucoup de choses sur ce terme. Pour ce qui est de nos objectifs présents, nous pouvons accepter deux sortes d'existence: (1) l'existence physique, reliée en gros à nos "sens" et à la persistance, et (2) l'existence "logique". Les nouvelles recherches sur les fondements des mathématiques, commencées par Brouwer et Weyl, semblent conduire à une restriction du sens de l'existence "logique", dans une direction tout à fait pertinente. Mais nous pouvons provisoirement accepter le sens le plus général, tel que l'a introduit Poincaré. Il définit l'existence "logique" comme une proposition non contradictoire. Nous pouvons dire alors qu'une "pensée", pour être une "pensée", ne doit pas se contredire. Une déclaration contradictoire est dépourvue de sens; quelle que soit la façon dont nous l'argumentons, les résultats que nous obtenons sont dépourvus de validité. Nous disons alors qu'un énoncé contradictoire n'a pas d'existence "logique". Prenons par exemple un énoncé concernant un cercle carré. C'est ce qu'on appelle une contradiction dans les termes, un non-sens, une déclaration insensée, qui n'a pas d'existence "logique". Désignons cette "salade de mots" par un bruit spécial - disons "bla-bla". Un tel bruit deviendra-t-il un mot, un symbole ? Manifestement pas - il ne représente rien; il demeure un simple bruit, indépendamment du nombre de volumes qu'on pourrait écrire à son sujet.

Il est extrêmement important sur le plan sémantique, de noter que les bruits que nous, humains, émettons ne devraient pas tous être considérés comme des symboles ou des mots porteurs de sens. De tels bruits vides peuvent surgir non seulement dans des "affirmations" directes, mais également dans des "questions". Il est tout à fait évident que des "questions" qui utilisent des bruits au lieu de mots ne sont pas des questions qui ont une signification. Elles ne demandent rien, et il est impossible d'y répondre. Elles sont, peut-être, mieux traitées par des psychiatres, en tant que des symptômes de fantasmes, d'illusions ou d'hallucinations. Dans les asiles les bruits émis par les patients sont en grande partie dépourvus de sens, selon le monde extérieur, mais *ils deviennent des symboles de la maladie du patient*.<sup>4</sup>

Ces symboles qui ont un sens dans un contexte donné et n'ont pas de sens dans un autre contexte constituent un problème complexe et difficile. La question qui se pose ici est celle de la "représentation symbolique correcte des faits". Nous ne développerons pas ce sujet pour le moment, mais nous nous contenterons d'en donner, sous une formulation différente, une illustration empruntée à Einstein. Prenons un objet donné; par exemple, un crayon. Nous postulons que la température de cet objet physique est de 60 degrés. Nous pouvons ensuite poser la "question": "Quelle est la température d'un "électron" dont ce crayon est composé ?" Différentes personnes, y compris de nombreux scientifiques et mathématiciens, diraient: "60 degrés"; ou n'importe quel autre nombre. Et finalement certains diraient: "Je ne sais pas." Toutes ces réponses ont une caractéristique commune; à savoir qu'elles sont dépourvues de sens; car elles tentent de répondre à une question dépourvue de sens. Même la réponse "Je ne sais pas", n'échappe pas à cette classification, *car il n'y a rien à savoir sur une question insensée*. La seule réponse correcte consiste à expliquer que la question n'a pas de sens. C'est

---

<sup>4</sup> Voir *Le Carrefour des Impasses*, [Monsieur B](#), qui contient une retranscription d'une conversation enregistrée avec un patient, qui m'explique le sens des hallucinations auditives dont il souffre, des voix qu'il entend dans sa tête et qu'il appelle des « pronoms », qui le contrôlent mentalement.

un exemple d'un symbole qui ne peut s'appliquer à un "électron". La température par *définition* vient de la vibration des molécules (les atomes sont considérés comme des molécules mono-atomiques); si bien que pour qu'il y ait production de température, nous devons avoir au moins deux molécules. Ainsi, quand nous prenons une molécule et la partageons en atomes et en électrons, le terme "température" ne s'applique nullement par définition à un électron. Bien que le terme "température" représente un symbole parfaitement valable dans un contexte donné, il devient un bruit vide de sens dans un autre. Le lecteur ne devrait pas passer à côté de la vraisemblance de tels jeux de mots, car il y a là un danger sémantique très réel.

Dans l'étude du symbolisme, il est peu judicieux de négliger la connaissance que nous apporte la psychiatrie. Les soi-disant malades "mentaux" ont souvent un mécanisme sémantique de projection tout à fait évident et bien connu. Ils projettent leurs propres sentiments, humeurs, et autres implications structurelles sur le monde extérieur, et construisent ainsi des fantasmes, des illusions et hallucinations, croyant que ce qui se passent *en eux* se produit *hors* d'eux. Habituellement, il est impossible de convaincre le patient de son erreur, car l'ensemble de sa maladie réside dans le trouble sémantique qui conduit à de telles projections.

Dans la vie courante nous trouvons de multiples exemples de telles projections sémantiques, d'intensité affective variable, qui conduisent invariablement à des conséquences plus ou moins graves. Nous traiterons plus tard de manière extensionnelle<sup>5</sup> de la structure de telles projections affectives. Pour le moment nous devons nous contenter d'insister sur l'importance des problèmes d'"existence", et sur le fait que quiconque prétendant qu'une chose "existe" en dehors de lui doit pouvoir le démontrer. Sans quoi, l'"existence" en question ne réside qu'en lui-même - un état psychologique qui devient pathologiques au moment où il le projette sur le monde extérieur. Si quelqu'un prétend que le terme "licorne" est un symbole, il doit montrer ce que représente ce symbole. On pourrait dire que "licorne", en tant que symbole, représente un animal *imaginaire* dans la science héraldique, une affirmation qui se révèle correcte. Dans ce sens-là le terme "licorne" devient un symbole d'une chimère, et appartient à juste titre à la psycho-logie, qui traite des chimères humaines, mais il n'appartient pas à la zoologie, qui traite d'animaux réels. Mais si quelqu'un croyait fermement et intensément que la "licorne" représente un animal réel doté d'une existence objective, il serait ou bien dans l'erreur ou dans l'ignorance, et pourrait être convaincu ou détrompé; sans quoi, il serait sérieusement atteint. Nous voyons que dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, tout dépend de l'"ologie" à laquelle notre impulsion sémantique attribue une "existence" donnée. Si nous attribuons la "licorne" à la psychologie ou à la héraldique, une telle affirmation est correcte, et n'engendre aucun préjudice sémantique; mais si nous attribuons une "licorne" à la zoologie, autrement dit, si nous croyons qu'une "licorne" a une existence objective et non fictive, cette réaction sémantique pourrait être de l'ordre de l'erreur, ou de l'ignorance, et, dans ce cas, elle pourrait être corrigée; sans quoi elle devient une maladie sémantique. Si, en dépit de toute preuve du contraire, ou de l'absence de toute preuve positive, nous persistons dans cette croyance, alors les composants affectifs de nos réactions sémantiques sont si forts qu'ils échappent au contrôle normal. Habituellement une personne ayant de telles croyances affectives est gravement malade, et, en conséquence, aucune évidence ne peut parvenir à la convaincre.

Nous voyons alors que l'"ologie" à laquelle nous attribuons ces termes a son importance, et que certaines attributions peuvent être de caractère pathologique, si elles identifient des entités psycho-logiques avec le monde extérieur. La vie est pleine d'identifications dramatiques de ce genre, et un grand pas en avant serait accompli dans le domaine de l'hygiène sémantique si certaines "ologies" - autrement dit, des démonologies de différentes natures, étaient abolies en tant que telles, et

---

<sup>5</sup> Au sujet de l'orientation extensionnelle, voir le [résumé](#) de l'*Introduction à la sémantique générale* d'Alfred Korzybski d'Hélène Bulla de Villaret, chapitre IX.

leur contenu, transféré dans une autre "ologie"; à savoir, la psycho-logie, dont elle fait partie.

Le mécanisme de projection est périlleux et il est dangereux de le développer. C'est au cours de l'enfance qu'il est le plus préjudiciable, quand des enseignements ineptes provoquent le développement de ce mécanisme sémantique, affectant ainsi, de façon pathologique, le système nerveux en formation sur le plan physique de l'enfant humain. Nous rencontrons ici un fait important qui deviendra plus tard crucial - à savoir que l'ignorance, l'identification, et les fantasmes, illusions et hallucinations pathologiques sont dangereusement liés, et se différencient *uniquement* par le contexte ou l'intensité "émotionnels".

Un aspect important du problème de l'existence peut être illustré à travers quelques exemples. Souvenons-nous qu'un bruit ou un signe écrit, pour devenir un symbole, doit représenter *quelque chose*. Imaginons que vous, mon lecteur, et moi-même soyons engagés dans une controverse. Devant nous, sur la table, se trouve un objet que nous appelons généralement une boîte d'allumettes: vous soutenez qu'il y a des allumettes dans cette boîte; je dis qu'il n'y en a pas. Notre désaccord peut être tranché. Nous ouvrons la boîte et regardons dedans, et nous voilà tous deux convaincus. Il faut remarquer que dans notre différend, nous avons utilisé des *mots*, car ils représentaient quelque chose. Si bien que quand nous avons commencé à polémiquer, la polémique pouvait être résolue de manière satisfaisante pour tous les deux, puisqu'il y avait un *troisième* facteur, l'objet, qui correspondait au symbole utilisé, et celui-ci a réglé la dispute. Un troisième facteur était présent, aussi un accord est-il devenu possible. Prenons un autre exemple. Essayons de résoudre le problème: "Est-ce que bla-bla est un cas de tra-tra ?" Imaginons que vous disiez "oui" et que je dise "non". Pouvons-nous parvenir à un accord ? C'est une véritable tragédie, de celles dont la vie est pleine, que de telles polémiques ne puissent être tranchées en aucune façon. Nous avons utilisé des bruits, et non des mots. Il n'existait aucun *troisième* facteur pour lequel ces bruits tenaient lieu de symboles, si bien que nous pourrions argumenter éternellement sans la moindre chance de parvenir à un accord. Que les bruits puissent avoir représenté des *troubles sémantiques* est un tout autre problème, et dans un tel cas il conviendrait de consulter un psychiatre, mais les discussions devraient cesser. Le lecteur trouvera sans difficulté d'autres exemples tirés de la vie quotidienne, dont beaucoup de nature extrêmement dramatiques.

Nous voyons que nous pouvons arriver, dès maintenant, à une importante conclusion; à savoir que, tout d'abord, nous devons faire la différence entre des mots, des symboles qui représentent quelque chose, et des bruits, qui ne sont pas des symboles, qui n'ont pas de sens (à moins d'un sens pathologique pour le physicien); et, deuxièmement, que si nous utilisons des mots (des symboles représentant quelque chose), toutes les disputes peuvent être résolues tôt ou tard. Mais dans les cas où nous utilisons des bruits comme s'ils étaient des mots, de telles disputes ne peuvent *jamaïs* être tranchées. Les polémiques concernant la "vérité" ou la "fausseté" de déclarations contenant des bruits sont inutiles, car les termes "vérité" ou "fausseté" ne s'appliquent pas à eux. Il y a une caractéristique concernant les bruits qui est très encourageante. Si nous utilisons des mots, des symboles, non des bruits, il arrive que les problèmes soient compliqués et difficiles; il est possible que nous devions attendre longtemps pour trouver une solution; mais nous savons que cette solution apparaîtra. Dans les cas où il est établi que nous faisons des bruits et les utilisons comme s'ils étaient des mots, alors nous pouvons reconnaître immédiatement et correctement que les « problèmes » sont de « faux problèmes », et de telles solutions demeurent valides. Ainsi, nous voyons que l'une des origines manifestes des désaccords entre humains réside dans l'utilisation de bruits à la place des mots, et de cette façon, après tout, il serait possible de nous débarrasser de cette importante source de conflits entre humains en l'espace d'une seule génération, grâce à une éducation adaptée des réactions sémantiques. Vraiment, les recherches sur le symbolisme et les réactions sémantiques recouvrent de grandes possibilités. Nous ne devrions pas nous étonner de trouver des bruits dénués de sens dans les bases de nombreuses vieilles "philosophies", bruits qui sont à la source de la plupart de nos vieux conflits et controverses "philosophiques". Il en découle des sentiments d'amertume et des tragédies, parce que de nombreux "problèmes" deviennent de "faux problèmes", et que la discussion ne mène

nulle part. Mais, en tant que matériel pour des études psychiatriques, ces vieux débats peuvent être considérés sous l'angle scientifique, pour le plus grand bien de notre compréhension.

Nous avons déjà mentionné l'analogie entre les bruits que nous faisons quand ces bruits ne symbolisent rien d'existant, et les "chèques" sans valeur que nous signons quand notre compte en banque n'est plus approvisionné. Nous pourrions élargir cette analogie et la comparer avec la vente d'attrape-nigauds, ou n'importe quelle autre transaction commerciale dans laquelle nous tentons de faire accepter quelque chose à notre partenaire à travers une représentation contraire aux faits. Or nous ne réalisons pas que, quand nous faisons des bruits qui ne sont pas des mots, parce qu'ils ne sont pas des symboles, et que nous les présentons à notre partenaire comme s'ils étaient considérés comme des mots ou des symboles, nous commettons un acte de même nature. Dans le très concis *Dictionnaire d'Oxford de l'Anglais Courant*, il y a le mot "fraude", dont la définition nous sera intéressante à étudier. Sa définition standard est: "Fraude, n.: Tromperie (rare), supercherie criminelle, *usage de fausses représentations*. (En droit: artifice malhonnête, ruse (pieux mensonge, tromperie commise dans l'intention de tirer un bénéfice au détriment de la personne trompée, particulièrement dans le but de renforcer une croyance religieuse); personne ou chose qui ne correspond pas à une attente ou à une description."<sup>6</sup> Le mercantilisme a pris grand soin d'empêcher une sorte de fraude symbolique, comme dans les exemples d'émission de chèques falsifiés, de vente de lingots d'or ou d'écoulement de faux billets. Mais jusque-là, nous n'avons pas eu l'intelligence de nous rendre compte qu'une autre fraude des plus importantes et de même nature est perpétrée continuellement. Si bien que jusqu'à maintenant, nous n'avons rien fait pour l'empêcher.

Aucun lecteur réfléchi ne peut nier que la transmission, à un auditeur peu soupçonneux, de bruits à la place de mots ou de symboles, doit être considérée comme une fraude, car cela revient à transmettre à l'autre des perturbations sémantiques contagieuses. Cette brève remarque montre, immédiatement, que des recherches sur un symbolisme adapté auraient des résultats importants sur les plans éthique et social.

D'un côté, comme nous l'avons déjà vu, et comme cela deviendra de plus en plus évident au fur et à mesure que nous avancerons, notre *santé mentale* est liée à un symbolisme correct. Et, naturellement, si notre santé mentale s'améliore, nos critères "moraux" et "éthiques" émergeront. Il semble inutile de prêcher des métaphysiques "éthiques" et "morales" si nous n'avons pas de critère en matière de santé mentale. Une personne fondamentalement *insensée* ne peut, en dépit de tous les sermons, se comporter de façon "morale" ni "éthique". Il est bien connu que même la personne dotée du meilleur tempérament du monde devient maussade ou irritable quand elle est malade, et que ses autres caractéristiques sémantiques se modifient de la même façon. L'abus de symbolisme est comparable à l'abus de nourriture ou de boisson: il rend les gens malades, si bien que leurs réactions deviennent perturbées.

Mais, parallèlement aux gains moraux et éthiques pouvant être obtenus grâce à l'usage d'un symbolisme correct, notre système économique, qui repose sur le symbolisme et qui, à cause des règles ignorantes du mercantilisme, a principalement dégénéré en un abus de symbolisme (manie du secret, conspiration, publicité mensongère, entente illicite, chevaliers d'industrie, etc.) en profiterait aussi énormément et se stabiliserait. Une telle application d'un symbolisme correct économiserait une quantité énorme d'énergie nerveuse actuellement gaspillée en tracas, incertitudes, etc., dont nous nous embarrassons sans arrêt, comme pour mettre notre endurance à l'épreuve. Nous ne devrions pas nous demander pourquoi nous nous effondrons individuellement et socialement. Vraiment, si nous ne devenons pas plus intelligents dans ce domaine, c'est notre culture toute entière qui s'effondrera inévitablement.

---

<sup>6</sup> Les premiers italiques sont de l'auteur.- A.K.

Les problèmes sémantiques de symbolisme adapté sous-tendent *toute* vie humaine. Le symbolisme incorrect, de la même façon, a également des ramifications sémantiques considérables, et il ne peut que saper à la base toute possibilité de mettre sur pied une civilisation structurellement humaine. Il n'est pas possible de construire des ponts et de s'attendre à ce qu'ils tiennent debout si les volumes de leurs points d'attache et de leurs contreforts sont construits à partir des formules s'appliquant aux *surfaces*. Ces formules sont structurellement différentes, et les confondre avec les formules des volumes serait désastreux. De la même façon, nous ne pouvons pas appliquer à l'homme des généralisations tirées des vaches, des chiens, et d'autres animaux, et attendre des structures sociales qui en résultent qu'elles perdurent.

Depuis peu, un certain nombre d'écrivains commence à s'interroger sur les problèmes de perte de sens; toutefois ils traitent le sujet sans réaliser le caractère multiordinal, à valeur infinie, et non-élémentaliste des significations. Ils partent de l'hypothèse que l'"absence de sens" a ou peut avoir un contenu général défini ou unique, un "sens" à une valeur. Ce qui a déjà été dit concernant les significations non-élémentalistes et sur l'exemple de la licorne donné ci-dessus met en lumière une conséquence sémantique des plus importantes; à savoir que ce qui est "dépourvu de signification" dans un contexte donné à un niveau d'analyse, peut devenir porteur de sens sinistres à un autre niveau quand il devient un symbole d'un *trouble sémantique*. Cette prise de conscience, en elle-même, est un facteur sémantique absolument fondamental de nos réactions, sans lequel la solution des problèmes de santé mentale devient extrêmement difficile à atteindre, voire impossible.

---